Document generated on 04/18/2024 7:57 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Number 105, Spring 2005

La marge

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14318ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2005). Présentation. *Moebius*, (105), 5–7.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

Des mots dans la marge étroite
Tout tremblants, qui font des dessins
Je me sens si maladroite
Et pourtant je me sens bien

Ces quatre vers de Danielle Messia, tirés de la chanson *De la main gauche*, résument admirablement le paradoxe de la marge : refuge réconfortant ou lieu d'exclusion, espace d'observation et de création ou mise au ban de la société.

Dans la marge, on s'accorde une aire de liberté, un temps de réflexion, le droit à l'erreur. Champ de possibilités, d'expérimentation, source intarissable où puiser le courage de s'affirmer haut et fort, où prendre le temps de plonger au plus profond de soi.

Souvenirs d'enfance aussi, la marge de nos cahiers d'école où s'exprimaient l'encouragement d'un professeur (orné d'un ange ou d'une étoile) ou, pour les plus cancres d'entre nous, ses corrections impitoyables !

On aurait tort de considérer la marge comme une bordure négligeable. Manon Vallée, dans le texte remarquable de justesse et de concision qui ouvre ce numéro, le formule éloquemment : « *La société a besoin de ses marginaux pour définir ce qu'elle n'est pas, reconnaître ce qu'elle rejette. Sur cette base, elle fonde ses préceptes qui régissent la vie collective. Les marginaux ne sont donc pas des parias mais des piliers.* » Elle rejoint dans ce sens la pensée du sociologue français Bernard Lahire, qui élabore, dans son volumineux bouquin

La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi, une idée semblable : « *En négligeant les marges ou les exceptions statistiques, on ne manque pas simplement les bords du tableau, mais bien le tableau dans son ensemble*[1]. »

Vu ainsi, le rapport de force s'inverse. C'est peut-être ce qui explique l'étonnante absence de misérabilisme dans ce numéro. Là où l'on attendait les clichés de la vagabonde et du punk de service, l'on retrouve pour la plupart des textes assez personnels, dont les personnages, tout en étant aux prises avec certaines difficultés inhérentes à leur condition (que leur marginalité soit une conséquence de la maladie, du statut social, de l'orientation sexuelle ou de la couleur de la peau), trouvent de solides assises dans cette singularité même, voire en tirent une fierté.

Solitude assumée, différence apprivoisée : les marginaux que vous rencontrerez ici se tiennent debout, ce sont des battants, ils suscitent le respect. L'humour est même au rendez-vous, signe de vitalité puisque cette posture se situe à l'opposé de la victimisation. D'ailleurs, Christian Mistral, autodérisoire et baveux à souhait, s'amuse à lancer un pavé dans la mare de nos interrogations existentielles dans un texte qui remet les intellos collabos aux revues littéraires à leur place !

Merci à tous les auteurs qui ont accepté avec une telle gentillesse de participer à ce numéro. Plus particulièrement, merci à Clémence DesRochers d'avoir repris la plume avec enthousiasme pour nous offrir un inédit ; et merci aux « nouveaux publiés » qui ont eu le courage de se prêter ainsi pour une première fois au jeu de la fiction ou du témoignage : Betty Achard, Chantal Havard, Laetitia Le Clech, Silvie Brouillette et Marge Dulac. Puisse ce baptême ouvrir une grande brèche qui ne se refermera pas de sitôt.

L'espace manque pour commenter chacun des textes qui composent ce numéro. Mais est-ce vraiment nécessaire ? À vous maintenant de les découvrir, de les apprécier ; d'être ému, diverti, secoué.

Constance Havard

---

[1] Bernard Lahire, *La culture des individus*, Éditions La Découverte, 2004, p. 141.

*

La revue *Mœbius* vous présente, depuis le numéro 100, une nouvelle rubrique intitulée « Lettre à un écrivain vivant ». Nous invitons donc tous nos lecteurs, collaborateurs ou écrivains patentés à nous soumettre un texte sur un écrivain vivant qu'ils chérissent ou abhorrent. Le texte devra respecter la consigne de ne pas excéder cinq feuillets à double interligne.

Par le biais d'une lecture personnelle, passionnelle, controversée, cette nouvelle section met donc l'accent sur le travail d'un écrivain connu ou moins connu. La nationalité de cet écrivain importe peu, mais ses publications doivent être disponibles en langue française.

Nous aimerions ainsi, par l'entremise de cette courte chronique épistolaire, faire connaître autrement des écrivains d'aujourd'hui, en publiant aussi bien des lecteurs curieux que des écrivains chevronnés qui lisent et apprécient la littérature actuelle.

*

Voici la liste des prochains thèmes de la revue *Mœbius* :

– « La pataphysique québécoise » (numéro 106), préparé par Carl Lacharité. La plupart des textes de ce numéro auront fait l'objet d'une lecture au Festival de pataphysique de Trois-Rivières.
– « La ville » (numéro 107), préparé par Robert Giroux.
– « QV 2005 » (numéro 108).
– « Défaillances » (numéro 109), dirigé par Éric McComber.
– « L'Antiquité » (numéro 110), piloté par Marc Vaillancourt.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes, commentaires et suggestions de thèmes. Si vos idées nous séduisent, nous tâcherons de leur faire prendre forme de la meilleure façon possible.